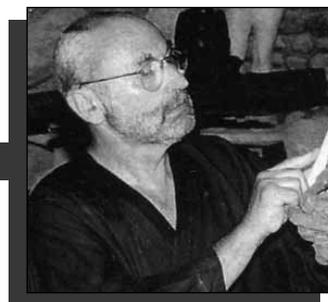


Portrait

Jean-Pierre Malausséna



Jean-Pierre Malausséna a exposé dans de nombreux pays et a obtenu plusieurs prix. On peut admirer ses oeuvres dans des villes de la région parisienne en particulier. J'ai fait sa connaissance il y a 6 ans, à l'occasion de la célébration du 150^{ème} anniversaire de la Société Centrale d'Education et d'Assistance pour les Sourds-Muets en France. Nous avons tous été touchés par la force et la sensibilité de ses créations. Aujourd'hui, dans sa maison du Mesnil Racoin, il a accepté de répondre à nos questions pour les lecteurs de la revue.

PROPOS RECUEILLIS PAR GINETTE MARLIN

Pourriez-vous me dire comment vous êtes devenu sculpteur ?

Je suis né en Algérie où ma famille française était installée depuis 1862. Je suis venu à Paris à l'âge de 10 ans. J'étais sourd de naissance ; mes parents m'inscrivirent dans l'Institut spécialisé du Dr la Pall, où l'on m'a enseigné le français, oral et écrit. Je n'ai jamais porté d'appareil. J'ai appris la LSF en fréquentant des amis sourds.

J'ai réalisé ma première sculpture à l'âge de 12 ans, en terre glaise, intitulée "Mère et Enfant". Mais c'est au cours d'une visite au Musée du Louvre à 14 ans que j'ai annoncé à mes parents mon désir de devenir sculpteur : j'avais parcouru les salles de peintures, mais seules les sculptures gothiques, égyptiennes, grecques et italiennes m'avaient frappé et ému.

Je suis revenu en Afrique du Nord 1 an plus tard et suis entré à l'Ecole Nationale des Beaux-Art d'Alger, où je suis resté 4 ans. L'obtention d'une bourse m'a permis d'être admis en classe préparatoire à l'Ecole Nationale des Beaux-Arts de Paris, section sculpture. L'année suivante, je fus reçu 7^{ème} au concours sur 80, et j'eus l'occasion de suivre les cours de première classe dans les ateliers d'Adam, Janniot, Leygue et Yenrenc.

Avez-vous rencontré des problèmes dus à votre surdité ?

Pas vraiment. Mes parents ont été très compréhensifs, ils ont accepté ma vocation. Ma mère était institutrice,

elle m'a beaucoup aidé. Les professeurs que j'ai rencontré étaient très bien : je lisais sur les lèvres et ils savaient me communiquer leurs observations. J'ai obtenu plusieurs prix, notamment celui de l'Ecole des Beaux-Arts et de l'Institut de France et j'ai été par deux fois logiste du Grand Prix de Rome. Une fausse note toutefois : un de mes professeurs m'a refusé le 1^{er} grand prix... à cause de ma surdité.

Ne croyez-vous pas que la surdité peut être un obstacle dans la vie d'un artiste ?

J'ai toujours beaucoup travaillé et je continue à le faire. La sculpture est pour moi un moyen de communiquer avec tout le monde, les sourds comme les entendants. Grâce à mes oeuvres, je peux voyager, rencontrer des hommes et des femmes de civilisations différentes... C'est pour moi un enrichissement.

Je me suis également fait des amis : ceux qui

ont aimé ou aiment mon travail m'aident à trouver des lieux d'exposition et des commandes. Je peux compter sur eux, et il s'agit très souvent d'entendants.

Je voudrais revenir que ce que je disais au début : ce qui compte pour moi, c'est le travail et la continuité dans le travail, la volonté de faire, encore et encore.

Vous sculptez des corps féminins, mais j'ai l'impression que votre recherche ne se limite pas au corps ?

J'utilise différentes matières : bronze et résine principalement pour les corps. Les supports sont pour la plupart des pièces de bois d'origine et de formes diverses. Je mets en confrontation sculpture et bois. De cette confrontation naît une émotion que je traduis par un mot : "ombre", "commémorations", "jeunesse", "attente" par exemple.

Quant aux corps féminins, c'est à Paul Belmondo que je dois le conseil d'en dessiner au moins deux heures par jour.

Quelle place donnez-vous à l'éducation artistique, en particulier pour les jeunes sourds ?

Je pense qu'elle doit avoir une place privilégiée dans l'éducation en général pour les enfants et les adolescents, qu'ils soient sourds ou entendants. Pour les enfants sourds, c'est peut-être un moyen de connaissance, de compréhension et de communication privilégié. J'aurais aimé être professeur d'arts plastiques. Je regrette que les écoles spécialisées n'ouvrent pas d'ateliers, et que, par exemple, l'INJS de Paris n'en ait plus : Léopold Loustau l'avait fréquenté !

Je souhaite que les jeunes artistes sourds puissent trouver, comme ce fut mon cas il y a 42 ans, un lieu où ils puissent travailler en toute sérénité. ♦

Jean-Pierre Malausséna

SMS : 06 30 90 70 40

@ : malaussena.sculpteur@wanadoo.fr

Vous pouvez voir les sculptures de Jean-Pierre Malausséna, notamment à la Biennale de la sculpture à Saint Jean de Monts (Vendée) du 1^{er} juillet au 31 août.



Ombre